



CLASSIQUES
GARNIER

CHARLES (Lise), « [Introduction] », *Les Promesses du roman. Poétique de la prolepse sous l'Ancien Régime (1600-1750)*, p. 457-457

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10874-0.p.0457](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10874-0.p.0457)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Un argument est absent de la querelle d'Homère. Les défenseurs du poète auraient pu mettre en doute la parole de Jupiter, souligner qu'il n'est après tout « qu'un dieu », un personnage, qui peut se tromper, car l'erreur est aussi divine. Qui, dans un récit, est habilité à promettre ? Que vaut la parole des personnages ? Faut-il faire comme les auteurs d'Ancien Régime et dire, en somme, *Deus sive poeta* ? Afin de mieux cerner, par contraste, la nature exacte de la promesse portée par la prolepse, il nous faudra avant toute chose confronter cette dernière à des procédures comparables (préparations implicites ou prédictions des personnages), souvent confondues avec elle.

Et, pour revenir à l'*Illiade*, quand bien même l'annonce du chant XV eût été faite par le poète lui-même, qu'aurait-elle valu ? Une prolepse n'est jamais qu'une promesse, et nous pouvons très bien concevoir que l'auteur ait choisi à dessein un narrateur peu fiable, voire que lui-même se ravise, change de projet, oublie sa promesse¹. C'est à travers la vaste question des rapports entre narrateur et lecteur (ou auteur et lecteur) que nous nous interrogerons sur la confiance à accorder aux promesses du roman et sur les manières d'interpréter les prolepses déceptives que nous avons souvent rencontrées dans les fictions de notre *corpus*.

1 C'est pourquoi nous ne pousserons pas jusqu'au bout l'analogie entre le « suspense paradoxal » (celui qu'on éprouve à la relecture) et le « suspense proleptique » : nous refusons par principe d'assimiler les connaissances acquises grâce à une première lecture et celles qui proviennent des indications du narrateur.